LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

Paraissant deux fois par mois en français et deux fois en polonais

Rédaction et Administration : 216, Bd Raspail, Paris (14e) - Tél. : Fleurus 14-95

1re Année. — No 12. — 15 Décembre 1917.

Abonnements : Un An : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

SOMMAIRE

Les Combinaisons Orientales
DE L'ALLEMAGNE

Sous ce titre et sous la signature W. M. le *Journal de Genève* du 7 décembre publie deux colonnes, inspirées de la claire vision d'un neutre bien informé, sur les menées et les intentions de l'Allemagne en Pologne.

Il y est question non seulement des annexions réclamées par le gouvernement allemand en Lithuanie et en Courlande — annexions qui ne sont un secret pour personne, et sur lesquelles malgré les assurances qu'on doit leur donner, Lénine et ses amis ne peuvent avoir aucune illusion —. Ces deux nations appelées à « décider de leur sort » le feront, l'une par l'intermédiaire d'un Conseil convoqué pour la circonstance par les autorités allemandes, l'autre par la Diète de Courlande, qui, dès avant la guerre, institution réactionnaire comptait des centaines de barons allemands, tels que les Korf, les Kaiserling, les Manteufel, les Meyendorf, les Lamsdorf, les Rosen, les Osten-Sacken, les Uexkull, etc.... Avant la Révolution russe, elle constituait une simple agence de la politique russo-prussienne dans le Nord de l'Europe : à ce moment, l'enlever à la Russie eut été la faute la plus lourde. La diplomatie des Hohenzollern se décide maintenant à tenter la conquête, parce qu'elle se sait maîtresse de la situation : la mainmise sur la Courlande, c'est la possession de tous les fleuves de la Baltique, de la Vistule à la Dwina.

La Russie privée de toute communication avec la mer, reste à supprimer l'obstacle qui barre la route directe de Berlin vers le marché Russe : la Pologne.

Depuis longtemps malgré les avances faites nettement aux Polonais et à leurs chefs, l'Allemagne sait qu'elle n'obtiendra rien ni du consentement national, ni du consentement particulier des dirigeants. Le loyalisme des Polonais est immuable. Leur idéal est trop différent de l'idéal allemand; et si, à l'heure actuelle, les 400.000 Polonais de l'armée nationale n'étaient pas encerclés par les armées ennemies, ils se joindraient à nous pour continuer jusqu'au bout la lutte, aux côtés de la vaillante Roumanie.

L'Allemagne qui a d'abord dédaigné l'Autriche, qui l'a traitée comme une servante, non comme une alliée, qui s'est longtemps appliquée à ruiner son prestige en Pologne s'est tout à coup avisée d'offrir à l'Empereur Charles la couronne de Pologne.

Cet opportunisme ne constitue pas de sa part la reconnaissance à la fidélité autrichienne, qui coûte déjà fort cher à la double-monarchie, ni même l'acceptation des sympathies polono-autrichiennes. L'Allemagne n'est pas si généreuse. Si elle donne, c'est qu'elle veut recevoir plus.

En échange, elle demande des privilèges économiques, non seulement en Pologne, mais dans toute l'Autriche-Hongrie, et l'abandon définitif de toute revendication sur la Posnanie. L'accès à la mer, par Dantzig et la Vistule sans lesquels il n'y aurait pas de Pologne, passe sous silence. Il s'agit de détruire dans l'esprit de l'Autriche, et dans l'esprit de la Pologne tout espoir d'indépendance économique. Une foule de témoignages l'attestaient déjà. Entre autres, ce mémoire des Chambres Commerciales et Industrielles de Haute-Silésie, envoyé à la fin de l'automne 1915, *à titre absolument confidentiel* au général Beseler et au chancelier : ce mémoire intitulé « Forderungen der oberschlesischen Industrie bezüglich der Behandlung der polnischen Frage » (les désirs de l'industrie de la Haute-Silésie en égard à la question polonaise) prouve d'après les données statistiques, que le Royaume est à même de monopoliser le marché russe, et conclut en ces termes : « Toute la Pologne, séparée de la Russie doit être soumise à l'hégémonie allemande, et en qualité de débouché exclusivement allemand, doit être gouvernée comme l'étaient les provinces de l'Empire Romain.

Nous avons maintes fois ici même, développé la question de l'indépendance économique de la Pologne.

Le remaniement de la carte d'Europe, les déplacements de frontières, la forme des gouvernements ne sont rien s'ils ne réalisent pas les aspirations des peuples libérés. Et pour la Pologne, l'intégrité de son territoire avec l'accès à la mer est la condition essentielle du développement de toutes ses richesses, de son autonomie, et de son indépendance vis-à-vis de l'Allemagne.

« RÉP. POL. »

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

Ce que signifie la République Polonaise, ce titre de notre journal qui a paru à certains prématuré, et même très ironique, nous pouvons le dire, mon Dieu ! sans attendre les décisions du Congrès de la Paix, et même sans parler des conceptions particulières des Polonais de Pologne et d'Europe; sans demander à chacun des partis politiques polonais — combien y en a-t-il? — son avis et ses vœux. Si rien n'est aussi difficile que de déterminer l'avenir et de savoir quelle part aura l'un ou l'autre, dans la formation de l'Etat Polonais d'après-guerre, — prévisions enfantines ! — il reste en fait que ces gens, grande noblesse et petite noblesse, toutes deux authentiques, bourgeois et peuple qui depuis fort longtemps ne se querellent plus qu'à propos de bottes prussiennes, s'entendent tous depuis plus longtemps encore sur la constitution de la République Polonaise.

Il ne s'agit pas ici d'idéal, de principe, de devise fièrement inscrite aux frontons des monuments, de constitutions à demi-libérales, et jamais respectées par le pouvoir exécutif, d'aspirations nouvelles nées du fait de la guerre.

Ce serait beaucoup cependant, que de proclamer, encore esclave, à peine assurés de triomphe, au défi de l'impérialisme prussien non encore abattu, de la Révolution russe qui s'égare dans l'anarchie, l'immuable et claire notion d'une république organisée et équilibrée.

Mais les Polonais ne bouleversent rien chez eux ni autour d'eux. Ils se contenteront de renouer sans éclat inutile, la chaîne de leurs traditions, de pratiquer selon le rythme voulu par des siècles d'histoire, la liberté qui leur a toujours paru accessible, familière, et qui, présente à tous leurs conseils, commandant toutes leurs batailles, s'est assise à leurs foyers, comme une amie, jusqu'à ce qu'on lui ait interdit de force, l'entrée même de la Pologne.

La culture politique polonaise s'est développée sans interruption pendant un laps de temps considérable; elle a laissé une empreinte ineffaçable sur la noblesse et le peuple, qui, dès le XVe siècle, s'occupait des questions locales, et des questions concernant l'Etat tout entier. Comme dans les anciennes républiques de l'Hellade, ces affaires constituent en Pologne, une occupation favorite et honorable; elles ont, comme autrefois en Grèce, le don de passionner les esprits, parce que la décision de la nation entière a force de loi.

Alors que toute l'Europe continentale entrait dans la période de l'absolutisme moderne, alors qu'en France, le roi est « reges servorum » au lieu de « reges francorum », et que devant la volonté d'un seul, et pour les besoins et les caprices d'une autocratie, s'abîme la plèbe de toute l'Europe; tandis que se forme et se perfectionne le type du « sujet », être à l'esprit borné, à l'obéissance aveugle et fanatique, fidèle tout prêt à accepter le culte d'un homme investi du droit divin, en Pologne, le pouvoir passe de plus en plus entre les mains du peuple, qui défend « la volonté de la République » contre celle du roi, et déclare : « Si tu veux vieillir parmi nous, respecte nos lois. »

L'Habeas Corpus Act, décrété en Angleterre en 1679, et qui garantissait l'inviolabilité individuelle, avait été institué en Pologne en 1430, devançant ainsi de deux siècles et demi les conceptions juridiques de la terre de la liberté dont la constitution, disait Montesquieu, « est née à l'ombre des forêts ».

Quelques années avant, le privilège de Czerwinsk (1422) affirmait le principe de l'inviolabilité des biens.

L'esprit de la noblesse polonaise, formée par la pratique de la liberté, a été tout naturellement républicain et démocratique. Que ce soient les riches propriétaires fonciers, les Karmazyni « porteurs de pourpre », ou la noblesse « grise » de la province, qui, n'ayant pas de serfs, cultivaient leurs terres de leurs propres mains, les « gueux » clients des riches, et qui font du commerce en cachette, tous sont égaux. « Le noble dans son enclos est l'égal du voïevode », dit le proverbe, et tel seigneur qui pourrait prétendre au trône de Pologne s'adresse au plus pauvre diable de sa classe en l'appelant : « Monsieur mon frère ».

Aux urnes électorales, se présentaient 200.000 nobles; tandis qu'en France avant 1848, le taux des citoyens était bien inférieur à ce chiffre.

Quant à la classe des paysans, la plus nombreuse, elle est loin d'avoir été aussi malheureuse en Pologne, qu'en Europe Occidentale. « Malgré la triste situation des serfs, dit un historien contemporain, Choloniewski, il n'y eut jamais de princes portant des ceintures faites en peau de paysans, la misère n'y força jamais les populations rurales à fuir en masse; les seigneurs polonais ne vendaient pas non plus leurs gens à l'instar des Seigneurs en d'autres pays, chose qui s'est vue encore au XVIIIe siècle, au beau milieu de l'Europe. »

Et bien d'autres témoignages viennent corroborer

celui-là, jusqu'à la vieille tradition populaire qui attacha au dernier des Piast, le surnom de « roi des Paysans » et le titre de « Grand ».

Un fait encore plus expressif, c'est le culte voué par le peuple à Kosciuszko : « C'est pour la première fois, disait tout récemment le manifeste de la Société des travailleurs Polonais à Paris (oct. 1917), que le peuple pénétra chez nous, comme une force révolutionnaire distincte. C'est pour la première fois qu'il fut appelé sous les drapeaux comme défenseur et sauveur du pays. La traditionnelle capote grise du chef de l'insurrection devint le symbole de la régénération du pays. » Après la glorieuse bataille de Raclawice où les paysans de Cracovie, tels nos sans-culottes, armés seulement de leurs faux capturèrent les canons russes, Kosciuszko, dictateur, revêtit la casaque du peuple, la « sukmana » paysanne.

Cet esprit humanitaire et libéral qui caractérisait les institutions et les mœurs polonaises attirèrent à la République, les sympathies des peuples voisins. Les unions avec la Livonie, la Lithuanie, basées sur le principe « les libres avec les libres, les égaux avec les égaux », n'ont été affaiblies ni par les siècles d'histoire commune, ni par les partages. Même après le premier partage, la Pologne donna asile à 300.000 paysans russes des districts limitrophes. Et que dire de la tolérance religieuse qui fit de la République, le refuge des persécutés de toutes les sectes chrétiennes et dissidentes, de tous les Juifs qui jouissaient dans l'administration de leurs affaires intérieures des plus vastes libertés !

En aucune occasion, ils ne furent dépouillés de leurs biens, jamais on ne les chassa des villes, et il a fallu au XX[e] siècle, la rage d'un Dmowski, pour organiser les boycottages.

Ainsi, aux plus belles époques de la République, des peuples divers unis par l'amour, une vie exempte de toute contrainte matérielle ou morale, le bon vouloir de tous les citoyens, maintenaient la structure interne de l'Etat.

Nous ne voyons à aucune période de l'histoire polonaise, le triomphe du « Faustrecht », le droit du poing, sur lequel se fondent la plupart des grandes nations modernes, ni l'existence de cette tyrannie déguisée, de cette hypocrisie du libéralisme qu'on appela le despotisme éclairé.

Dans ses rapports avec les nations voisines, la République n'essaya jamais de s'agrandir à leurs dépens; au « dulcis est sanguis polonorum », on pourrait ajouter cette opinion de Sobieski sur ses compatriotes : « Nos mœurs cultivées et douces répugnent à toute cruauté, notre nature même, encline à l'humanité, fuit la férocité. »

La puissance polonaise ne s'établit que par le rayonnement des libertés; et sans avoir traversé d'horribles périodes de révolution, elle s'affirma à travers toute l'Europe, le champion du Droit, le rempart de la Justice.

De telles conceptions de vie nationale ne pouvaient convenir aux trois états absolutistes, qui guettaient la Pologne, comme une proie et une ennemie de l'ignorance et de l'asservissement des peuples.

Ils l'effacèrent de la carte d'Europe.

Mais aujourd'hui que le jacobinisme polonais a fait le tour du monde, maintenant que les rois ne traquent plus les peuples, mais que les peuples renversent les tsars, la République Polonaise qui a contribué à ces victoires, va renaître, avec toute la force immuable des principes de cette liberté, l'essence même de sa vie.

L. SAISSET.

La Situation en Pologne

Le Ministère polonais

Voici la liste ministérielle polonaise: présidence du conseil: M. Kucharzewski; intérieur: M. Jean Lan; justice: Stanislas Bukowiecki; finances M. Jean Stecki: cultes et instruction publique: M. Antoine Ponikowski; ravitaillement: M. Etienne Przanowski; agriculture et domaines de la couronne: M. Joseph Milkulowski-Pomorski; industrie et commerce: M. Jean Nakonieczny; prévoyance sociale et protection du travail: M. Stanislas Staniszewski.

***

Le premier ministre polonais, M. Kucharzewski, a fait part aux représentants de la presse de son programme politique. Il a souligné les difficultés auxquelles se heurte le premier gouvernement polonais : « Nous ne posséderons pas, a-t-il dit, un gouvernement dans le sens propre de ce mot. Nous obtiendrons seulement un champ d'activité limité et dans quelques-uns de ses domaines, nous manquerons du droit exécutif. » Le cabinet se composera de spécialistes qui, dans ces conditions, se décideront à travailler avec énergie. Le gouvernement polonais doit être démocratique. L'Etat doit s'appuyer sur la collaboration des grandes masses populaires. M. Kucharzewski ne craint pas les réformes sociales les plus avancées.

Le Congrès du parti populaire de Galicie proclame intangible le postulat de la Pologne indépendante, unifiée, avec accès à la mer

Le 26 novembre a eu lieu, pour la première fois depuis le début de la guerre, un Congrès du Conseil Supérieur du Parti populaire polonais, auquel ont pris part de nombreux délégués des districts de la Galicie tout entière, ainsi que plusieurs représentants du Parti populaire polonais du Royaume de Pologne. Plus de 150 personnes ont assisté aux délibérations présidées par le député Jacques Bojko.

Après que le député Witos, chef du Parti, eut donné lecture du compte rendu de l'activité du Club parlementaire et du parti même, quatre rapports sur la question polonaise furent soumis à l'assemblée. Le comte Rey, député, exposa l'action du parti dans la question polonaise au point de vue strictement politique, action dont le point culminant fut la résolution cracovienne connue du 27 mai 1917, exprimant les *aspirations inflexibles de la nation polonaise à l'indépendance, à l'unification de tous les territoires polonais, avec accès à la mer.*

La résolution de Cracovie est l'expression de la volonté de toute la nation. Avec le mot d'ordre de Kosciuszko — liberté, intégralité, indépendance ! — la nation polonaise marche vers l'avenir, et le Parti populaire polonais vise fermement, inébranlablement à la réalisation de cette devise.

Le député W. Tetmajer succéda à la tribune à M. le comte Rey et retraça le développement de la question polonaise dans les Empires centraux, dans les Etats de la coalition, et aussi dans la nation polonaise elle-même; il s'écria en finissant : « Un Etat se forme, non dans les chancelleries des cabinets, mais dans l'âme même des millions de citoyens. Raffermissez-nous dans la voie où nous sommes et dans laquelle nous tendons à accomplir la volonté de la nation... La nation polonaise sait que sans l'accomplissement de ses aspirations, il n'y aura jamais de paix durable en Europe. Que le peuple polonais montre sa volonté, et nous aboutirons à ce grand but que nous n'avons jamais perdu de vue, même dans les heures les plus sombres du pays. »

M. Wyslouch, rédacteur en chef du *Kuryer Lwowski*, motiva une résolution, invitant le public polonais à consolider l'opinion, afin que, vu la réunion prochaine du Congrès de paix, puissent être nettement définis les buts de guerre de la nation polonaise.

Le Congrès de Tarnow du Parti populaire polonais qui, au Club parlementaire polonais de Vienne possède

En écoutant Chopin

Dédié à l'admirable pianiste, Mlle Yvonne Dienne.

Ce n'est point ici, en cette modeste feuille d'affection franco-polonaise, que l'on pourrait méditer profondément sur Chopin. De savantes critiques, en de savantes revues, ont déjà tout révélé de son existence et de son génie; dernièrement encore, un Polonais et un musicien, Paderewski, parlait admirablement de son âme... Aujourd'hui, prononçant son nom, je ne voudrais que prendre conscience nette d'un des plus sûrs liens qui nous attachent à sa patrie.

Car le fait est là. De cette France, à la culture musicale si pauvre, la masse, ignorante du détail des amitiés historiques, ne connaît la Pologne que par Chopin. Mais elle la connaît bien... Pourtant, ceux-là sont peu nombreux, qui ont su, à la faveur d'un mauvais médaillon de plâtre, s'émouvoir du mince profil de prince douloureux, où la volupté hautaine s'attendrit. Moins encore ont recueilli les échos de sa vie, épié chez les contemporains les reflets de ses passions. Seulement, l'hiver, dans un tiède salon bourgeois, le piano murmure du Chopin..., l'été, les glycines tapies derrière les murs des petites villas assoupies, écoutent quelque facile et mélancolique nocturne, trop innocemment joué...

— Paradoxe psychologique, dira-t-on. Il est étrange, que Chopin attire, aux dépens des musiciens très français, des sensibilités auxquelles s'adresse la Prière d'une Vierge. — La franche couleur de ses descriptions ne touche point un esprit aussi peu cosmopolite que celui de notre classe moyenne. Il devrait la mépriser, d'autant mieux que Chopin, pour célébrer sa Pologne, choisit, parmi les rythmes profonds de sa race, les plus secrets, les plus jaloux, ceux qu'on ne communique point, et que seule, la danse exprime et synthétise... Son romantisme? Nos bonnes provinces ne lisent plus le *Lys dans la Vallée* et *Lélia*. Les lurent-elles jamais?

— Et quand à son lyrisme, le dernier, certes, qu'il faut dévoiler à Madeleine jeune fille !... Tous ces baisers, ces pleurs et ces langueurs, dans la morbidesse des saisons... est conté si clairement, que la grand'mère ignorante de Bach et de Wagner, entrée par hasard au salon, s'écrie, à la seconde mesure du Prélude : « Ah ! du Chopin ! »

Oui, il est patriote, romantique, mais cela, il l'est d'une manière nôtre. Bref, Chopin dédaigne les complexes architectures : la subtilité ne joue, chez lui, que dans le détail, et la composition de l'œuvre exige aussi peu de sa pensée auditrice qu'une Nuit de Musset.

— Si jeune, aussi ! En lui, nulle alluvion de ces immenses fleuves qui, puissamment chargés de toute une philosophie séculaire, submerge en le traversant, le génie d'un Beethoven. Nulle sagesse, nul grave apaisement; mais le bel assaut, la douleur candide, la folle illusion, les nobles vingt ans... Et puis, Chopin les confie si bien ! Il est plus qu'expressif, il insiste, force, vole, et viole. Quelle réserve se défendrait? L'on finit, dans une salle de concert (je ne songe, bien sûr, qu'à la musique de chambre, non à Tristan ou à la Damnation), pour maîtriser l'émotion provoquée par Bach ou Mozart. Une sérénité détend les visages, où l'âme n'est plus, repliée au fond de ses sept demeures. Elle n'existe plus que pour l'éternel, et le trouble divin l'empêche de se commettre avec le chaos des souvenirs individuels.

— Ah ! les masques jetés bas, aux premières phrases de Chopin ! les remords, les espoirs, les bonheurs anciens ou présents, dont la sourde vague déferle brusquement sur les faces nues... On dirait que chaque note jaillit des paupières et des lèvres. Le Français, créature d'impressionnable caprice, de passion claire et bavarde, jeunesse entre les jeunesses de la terre, sent un frère en l'auteur des Ballades, et au moindre de ses coups d'archet, accorde ses nerfs et son cœur à ceux du Polonais.

Il y a parenté, certes, mais Chopin veut séduire, et exige les amants dans les frères. Le lien familial se fondait sur la compréhension mutuelle des tempéraments; mais l'amour veut naître de l'indéchiffrable. Sans aucun doute, ce sont surtout les pages indiciblement polonaises du charmeur que la fille du notaire et celle du sous-préfet recherchent pour s'isoler... L'analyse, naturellement, recule, comme devant toutes les séductions. On devine cependant, au fond du sensible polonais de Chopin, une intense coquetterie; elle s'exhale des lignes mélodiques abandonnées sur nous, graciles et tristes, qui, brusquement, dénouent leurs bras onduleux avec un rire énigmatique ou un silence défiant... Toute la mystérieuse féminité de la Pologne trouble ainsi, crispée ou caressante, les plus simples œuvres, Valses et Nocturnes, simples exprès, pour mieux expliquer à notre désir l'illusoire promesse de la posséder tout entière un jour...

Ce n'est point assez; les manifestations extérieures, toutes pittoresques, de cette coquetterie, mordent encore plus profondément notre curiosité enivrée de rêves renouvelés. Chose excitante, chacun des éléments qu'elle utilise, est goûté, compris, par le souple esprit français. Mais Chopin, amusant son caprice à en varier l'entrelac, déroute perpétuellement, et ses œuvres

la représentation numérique la plus forte, a fait ressortir la vitalité et la solidarité de ce parti dont l'influence dans le pays a grandi au point que son organe principal, la revue hebdomadaire *Piast*, tirant à 8.000 numéros en 1914, se répand aujourd'hui à 70.000 exemplaires.

Résolutions votées au Congrès :

« Le Conseil supérieur du Parti populaire polonais déclare que, se plaçant inflexiblement et fermement sur le terrain de la résolution de l'Assemblée des députés polonais du 28 mai 1917, invite le Club parlementaire du Parti populaire polonais à *faire tous ses efforts, à employer tous les moyens pour que soit pleinement réalisée cette résolution*, tout en faisant les plus expresses réserves contre toute action quelconque, visant à affaiblir cette résolution.

« Le Conseil supérieur salue le *réveil de la conscience nationale dans l'antique possession silésienne des Piast* et donne à sa représentation politique la mission de *rendre vaines toutes tentatives de détacher la Silésie de la future Pologne unifiée.*

« Le Conseil supérieur blâme toutes velléités ou interprétations tendant à affaiblir la signification de la résolution votée le 28 mai, et les flétrit comme apostasie nationale et profanation de l'idée politique polonaise.

« Dans la conviction que seule une *activité homogène de toute la nation* peut la conduire au but formulé dans la présente résolution, le Conseil supérieur invite le Club parlementaire à *constituer un corps dans lequel entreraient des représentants des trois tronçons du pays*, corps adoptant le même programme que le Parti populaire polonais, à l'effet d'*unifier la politique polonaise.* »

La Famine en Galicie. D'où provient-elle ?

D'après le compte rendu de la réunion des présidents des conseils des districts de la Galicie orientale qui a été réoccupée par les armées des Empires centraux, et notamment par les Allemands, à la suite de la retraite des armées russes :

Partout règne le droit de guerre qui au fond n'est que la négation du droit. Le sentiment de la légalité a généralement disparu. *Les réquisitions* dans la zone des opérations militaires *se pratiquent sans égards! Les détachements allemands, malgré les défenses, accaparent les vivres.* Dans les régions les plus dévastées par la guerre, où les champs sont en friche depuis une année, *la population meurt de faim.* Les articles les plus indispensables à la vie de chaque jour, bien que promis, n'arrivent pas. Nulle part, faute de l'aide du gouvernement, n'est commencée la reconstruction des petites et grandes propriétés. *Un demi-million d'arpents de terre n'ont pas été labourés. Le typhus et la dysenterie se propagent.*

La situation des évacués est épouvantable. Les *déportations* sont encore à l'ordre du jour *non pour des raisons stratégiques, mais par suite des mesures administratives militaires.* Encore plus affreux est le sort de ceux qui sont revenus dans les districts ravagés. Ils *s'abritent dans des cavernes*, dans des trous creusés dans la terre et *se nourrissent de racines;* — les subsides qui leur ont été assurés par le gouvernement ne leur sont pas payés, dans tel district parce que le staroste n'a pas assez de personnel, dans tel autre parce qu'il n'y a pas assez d'argent, dans celui de Stanislawow, par exemple, parce que... les imprimés nécessaires pour effectuer les payements n'y sont pas parvenus.

En dépit de son laconisme, ce compte rendu fait ressortir dans toute sa crudité la *complète désorganisation des autorités administratives autrichiennes* et leur *soumission entière aux autorités militaires allemandes.*

Les soldats allemands qui veulent obtenir un congé doivent justifier qu'ils possèdent 25 kilog. de vivres pour leur famille. De plus, chaque soldat a l'obligation d'envoyer toutes les semaines aux siens en Allemagne 2 kilog. d'aliments.

Les Allemands exportent frauduleusement en Allemagne les vivres raflés en Galicie.

Les journaux polonais de Galicie nous signalent des cas de plus en plus fréquents d'abus commis par les troupes allemandes dans les petites villes de la Galicie où elles sont en garnison. Ces abus consistent en ce que les soldats allemands s'emparent, par tous les moyens, des vivres, et les envoient en colis de 5 kilog. à leurs familles. Le commandant allemand charge des wagons entiers de milliers de ces colis, sous la fausse désignation de « marchandises militaires » et, à l'encontre des prescriptions en vigueur, les expédie en Allemagne. Cette contrebande s'effectue sur la plus vaste échelle.

Nous nous bornerons, à titre d'exemple, à rapporter quelques-uns de ces faits. A la fin de septembre, on a découvert à Cracovie, huit wagons de produits alimentaires « exportés — comme l'écrivit alors une feuille locale — non seulement de notre pays, mais au delà de la frontière de la monarchie austro-hongroise ». L'enquête démontra que ces huit wagons avaient été chargés à une des stations du chemin de fer à Lwow, et que tous les colis de 5 kilog. avaient été expédiés par la poste de campagne impériale allemande elle-même.

Dans les premiers jours d'octobre, on arrêta encore quatre wagons à Cracovie, deux à Chyrow, deux à Rzeszow, ceux-ci adressés à la forteresse de Cüstrin en Brandebourg, sous l'étiquette de « parties constitutives de canons ». En réalité c'étaient 2.500 colis d'œufs, de pois, de haricots, de sucre, de soude, de savon, etc., qui de Custrin devaient être réexpédiés dans toute l'Allemagne, selon les feuilles de déclaration, soigneusement cachées à l'intérieur du wagon. En rapportant cette saisie, le *Kuryer Codzienny* de Cracovie ajoute : « Et certes, ce n'est pas un cas isolé : les chemins de fer galiciens, sans aucun doute, transportent tous les jours en masse des colis de ce genre sous une déclaration fausse. Par cette voie, se commettent donc *impunément des milliers d'abus*, d'autant plus que, à ce que nous sachions, jusqu'ici *il n'a pas encore été établi de contrôle sur les wagons destinés à l'étranger.* »

Encore un fait tout récent. Dans une petite localité des environs de Tarnow fut expédiée une caisse contenant, selon la déclaration, « un moulage en plâtre ». Cette caisse arriva en gare de Tarnow où elle devait être transbordée. Un chien qui passait près de la dite caisse, la flaire, se met à grogner, et attire ainsi l'attention du personnel de la gare. On ouvre la caisse et on y trouve : un porc fraîchement égorgé.

Grève par le jeûne.

Les autorités militaires allemandes, chargées à Szczypiorna, de la surveillance des légionnaires qui ont refusé de prêter serment à la fraternité d'armes avec les Empires centraux, viennent d'ouvrir un conflit aigu avec cette jeunesse que rien ne parvient à effrayer ni à réduire.

On avait décidé de faire porter aux légionnaires sur la poitrine, des numéros d'ordre. Ceux-ci n'ont pas voulu se conformer à cette prescription et ont commencé une grève qui consiste à s'abstenir de toute nourriture. Elle a duré six jours avec une solidarité calme et inflexible : les autorités ont dû capituler. Les numéros cousus sur les uniformes ont été remplacés par des cartes d'identité. Il a fallu libérer 120 légionnaires, mineurs pour la plupart, très affaiblis par ce jeûne. Les autres ont été transportés à la caserne de Lomza préalablement entourée d'une double barrière de fil de fer barbelé.

Émeutes provoquées par la famine en Galicie

A une des dernières séances du Reichsrat a été donné lecture d'une question d'urgence de M. Liebermann, député socialiste de Przemysl, au sujet des excès provoqués par la faim dans certaines villes de Galicie, et entre autres à Przemysl. Dans cette dernière localité, le 15 novembre, ont eu lieu des émeutes à la suite desquelles l'affiche suivante a été apposée sur les murs :

« Vu les troubles d'hier, je décide ce qui suit :

1) Il est défendu de s'attrouper et de stationner dans les rues et sur les places publiques.

2) Tous les établissements publics, cinémas, cafés, cabarets et magasins seront fermés à 8 heures.

3) Après 8 heures du soir, il est interdit de sortir de chez soi, si ce n'est avec autorisation exceptionnelle délivrée par écrit par le commissariat de police.

4) Toute infraction aux présentes dispositions sera punie d'une amende jusqu'à 200 couronnes ou d'un emprisonnement jusqu'à 14 jours.

Signé : le Staroste impérial et royal · Heller. »

Répression.

Les prisons de Bialistok sont aussi peuplées qu'aux temps heureux où l'on y mangeait bien.

Un curé de 90 ans, nommé Dowbor, y a passé 6 mois. Il avait été arrêté avec un autre prêtre, Halka, docteur en philosophie, ex-directeur du Lycée Polonais, pour correspondance avec l'ennemi. Ils ont été libérés à la demande générale de la population, mais avec 5.000 marks de caution, sur lesquels on a confisqué 1.000 marks en guise d'amende.

L'abbé Halka a été envoyé dans un camp de concentration; une institutrice, Mlle Judejko pour avoir écrit et reçu des lettres de Varsovie a dû payer 150 marks d'amende, et a été envoyée en Allemagne.

Les amendes pleuvent, comme en Belgique, à tout prétexte.

On a déporté en Allemagne 2.000 ouvriers de Bialistok pour travailler dans les forêts d'Allemagne. En cas d'invasion en Hollande ou en Suisse, les familles de ces malheureux sont condamnés à payer de fortes amendes.

Le Fils de Guillaume réquisitionne.

Le Prince Auguste, capitaine d'infanterie de l'Etat-major de Bialistok choisit comme résidence le domaine du comte Rydygir « Doliny ». Sur la route, il arrêta toutes les voitures et les femmes en faisant personnellement ou en compagnie de son officier d'ordonnance, Mackensen, fils du général, la visite des bagages. Ils fouillent les poches des femmes en cherchant une contrebande, et il leur arrive souvent d'enlever quelques vivres ou des vêtements.

L'Anarchie en Ukraine. Une Protestation des Soldats Polonais

Le Congrès des soldats polonais du frond sud-ouest a voté le 22 novembre la résolution suivante :

En présence des actes de violence incessants et demeurés impunis, commis en Ukraine contre les biens des propriétaires et agriculteurs polonais, en présence de la destruction de la propriété acquise dans notre génération, en présence du récent meurtre bestial de Slavouta (où le prince Sanguszko a été assassiné avec toute sa famille, après d'infâmes tortures infligées aux femmes), le Congrès des militaires polonais s'adresse aux autorités militaires et civiles, incarnées dans la personne du commandant du front sud-ouest, de la Rada ukrainienne et du commissaire du front, et les somme de recourir sans tarder à des moyens énergiques pour réprimer ces actes de violence. Les membres polonais de l'armée russe ne peuvent demeurer indifférents, quand leurs familles ou celles de leurs compatriotes, privées de leurs protecteurs naturels servant dans l'armée russe, sont sans protection et sans secours légal.

évoquent ces dessins arabes, qui, malgré leur motif connu, égarent l'œil... : mélopées d'Orient, en mineur, signifiant le recul du pays au regard si proche... lumineux sourire latin, majeur et mesuré... discret et plaintif aveu, à la mode d'Ile-de-France... chromatique chevauchée de légende septentrionale, contées aux Noëls blancs et noirs de la Vistule... silences réticents..., et puis, toujours, l'étreinte du leit-motiv d'exil, cri singulier entre tous les cris des races souffrantes... complexes harmonies, toujours familières et toujours décevantes ! Fards inconscients d'un art de plaire, qui est le style même de Chopin, et qui ne sert, à ce cœur égoïste d'enfant épouvanté de solitude, qu'à mendier la présence et les larmes des autres cœurs.

Comment s'étonner, après cela, que les plus simples Français frémissent de lui? qu'ils soient pris aux moëlles, par cette tendre grâce, flatteuse et exigeante? Ah ! qu'importe que nos adolescents de guerre ignorent la date des traités de partage, si, lorsqu'on leur parle de l'existence de la Pologne, sœur des ancêtres, de la nécessité de la chérir et de la défendre, qu'importe, s'ils murmurent, les paupières battantes et les yeux brillants : « Ah ! oui... Chopin... »

MARCELLE MARTIN.

Alsace-Lorraine et Pologne

Quelque étonnant que cela paraisse, le compte rendu du dernier comité secret ne court pas encore les salles de rédaction. Peut-être n'est-il même point sur la table de M. Michaelis.

En tout cas, nos députés, qui fulminent contre la diplomatie secrète, s'en accommodent fort bien quand il s'agit d'opérer eux-mêmes.

Donc, tout dernièrement, on a délibéré sur la paix et sur la guerre; et, justement parce que cela nous intéresse énormément, nous ignorerons toujours ce qu'on a dit.

Or, en l'absence de toute indication, on est en droit de se demander si l'opinion publique et la Chambre elle-même — en admettant qu'elles soient le reflet l'une de l'autre — envisagent cette question avec toute la largeur de vues nécessaire. N'a-t-on même pas murmuré que, si une oreille sincèrement complaisante s'ouvrait à nos revendications au sujet de l'Alsace-Lorraine, on pourrait se désintéresser de quelques autres?

Cependant, toutes sont solidaires et ce serait une grosse erreur de se contenter de certaines satisfactions à l'ouest au prix de grosses concessions à l'est.

On me communique une plaquette signée du docteur W. Bronislawski, où je trouve, dégagée des considérations sentimentales dont on a trop souvent enveloppé la question polonaise, une documentation qui présente celle-ci sous son véritable jour.

La Pologne prussienne constitue avec ses 54.000 hectares et ses quatre millions d'habitants, un immense réservoir de ressources pour l'Allemagne.

Elle produit annuellement, en chiffres ronds, 14 millions de tonnes de pommes de terre (soit 26 o/o de la production totale de l'Allemagne); 4 millions 1/2 de céréales (21 o/o); 2 millions de betteraves (20 o/o); 43 millions de houille (23 o/o); 49.000 tonnes de plomb (49 o/o); 203.000 tonnes de zinc (67 o/o).

De cette production de la Pologne prussienne, l'Allemagne consomme pour son compte 7 millions de pommes de terre, 2 millions de blé, 1 million de betteraves. De telles ressources ont donc puissamment aidé celle-ci à soutenir la guerre.

C'est pourquoi, sans cesse prévoyante, elle a poursuivi, depuis les partages, la germanisation du pays avec plus de violence même qu'en Alsace-Lorraine et dans le Sleswig.

L'expropriation des terres, l'interdiction de la langue polonaise, les dévastations systématiques, les massacres ont tendu au même but : laisser plus de place aux colons et aux industriels allemands.

Tandis que chez nous on ne s'inquiétait du sort de la Pologne, qu'au point de vue idéaliste, l'Allemagne, elle, ne songeait qu'à l'utiliser au point de vue de son meilleur rendement.

Sans doute, elle n'ose peut-être pas prétendre réunir déjà sous sa domination les provinces jadis partagées entre l'Autriche et la Russie. Conservant celles qu'elle s'est adjugées, de Thorn à Dantzig, rendues plus prussiennes encore, elle se contenterait de maintenir les autres, derrière la façade d'une indépendance politique fictive, sous son hégémonie économique.

Ce serait néanmoins s'assurer le monopole du marché russe jusqu'à Vladivostock; ce serait en outre constituer sur ses frontières une marche défensive invulnérable et se délivrer de toute crainte de ce côté pour le jour prochain où elle voudrait reprendre les concessions accordées à l'ouest.

Le retour de l'Alsace-Lorraine à la France ne peut donc aller sans la résurrection de la Pologne indépendante et autonome et sans son entrée dans la Société des Nations.

Cette reconstitution n'impliquerait d'ailleurs ni le boycottage de l'Allemagne, ni le démembrement du peuple allemand; elle ne ferait que reprendre à la Prusse des Hohenzollern les territoires sur lesquels elle vit en parasite depuis deux siècles.

V.

L'Œuvre, 1er décembre.

Les Mensonges Allemands ou Russes

On nous communique la note suivante :

« Parmi les documents diplomatiques livrés à la publicité, par Trotsky, figure un télégramme du 11 mars 1917, par lequel l'ambassade de Russie à Paris annonçait à son gouvernement que le gouvernement français reconnaissait à la Russie toute liberté pour la fixation de ses limites occidentales.

Cette publication a été exploitée par la presse allemande et par les organes germanophiles sur lesquels le gouvernement de Berlin exerce son action comme révélant de notre part des desseins perfides à l'égard de la Suède et de la Pologne. Elle a été signalée comme une preuve que, d'une part, la France laisserait la Russie dépouiller la Suède de la province du Norrland et de ses mines de fer, et que, d'autre part, elle sacrifierait aux revendications usurpatrices de la Russie les droits territoriaux de la Pologne.

« Il faudrait le vouloir pour se laisser prendre à cette manœuvre. Il est évident, en effet, en ce qui concerne la Suède, que la latitude laissée à la Russie sur ses frontières occidentales ne pouvait comporter en aucune mesure la liberté de s'annexer une partie quelconque du territoire d'un pays neutre. La formule rapportée dans le télégramme de M. Iswolsky ne pouvait s'appliquer qu'aux frontières contiguës aux territoires ennemis.

« En ce qui regarde la Pologne, la supercherie est plus grossière encore. Il suffit de se rappeler les promesses solennelles faites aux Polonais par le gouvernement russe et les déclarations répétées de la France, pour comprendre que la création promise d'un état polonais excluait toute possibilité d'une fixation de la frontière russe à son détriment. Les Polonais qui savent que les Alliés considèrent que la restauration de la Pologne dans toute sa plénitude constitue l'un des éléments essentiels de l'équilibre de la future Europe, ne peuvent se tromper un instant sur le but intéressé des commentaires tendancieux de la presse germanique. »

Griefs injustes

Nous avons donné, dans un des derniers numéros de « la République Polonaise », une page d'un article de M. Ernest Denis paru dans le *Monde Slave*. Nous l'avons cité sans commentaire, ce qui nous a valu les reproches de M. Jan Tarnowski dans *la Voix Polonaise*.

En discutant des faits historiques, invoqués à l'appui d'une idée par un historien aussi distingué qu'est M. Denis, en consacrant un article très long à un simple extrait, M. Jan Tarnowski a commis, si je peux m'exprimer ainsi, un crime de lèse-littérature.

Un éminent écrivain polonais qui a lu l'article de M. Denis, n'y trouve absolument aucun *corpus delicti*.

« Charakterystyka ta jest spóżniona. Byłaby może słuszna, gdyby chodziło o Galicję przed reformą wyborczą, od tego jednak czasu klika stańczykowska upadła zupełnie, nastąpiło skonsolidowanie się partji demokratycznych i przeobraziło się zupełnie Koło Polskie, gdyż otrzymało większość demokratyczną ».

Il nous arrive fréquemment à tous, de lire et d'analyser sur la Pologne des travaux, qui nous serrent le cœur douloureusement.

Cependant, pouvons-nous exiger que les écrivains qui s'occupent de la question polonaise pensent tous de la même façon que les Polonais? Cela est impossible.

Mais ces mêmes universitaires dont la bonne foi est incontestable, peuvent exiger que les journaux polonais gardent une certaine réserve, une mesure dans l'appréciation de leurs écrits et de leurs sympathies pour notre pays.

Je n'ignore pas que, dans certains milieux, on a reproché à M. Denis sa russophilie.

Qu'il me soit permis de rappeler quelques faits :

M. Denis a été l'un des créateurs du *Comité Français pour la Pologne, Michelet-Mickiewicz;* malgré ses multiples travaux, il a consacré à cette œuvre beaucoup de temps, et j'ajouterai que sans cette active collaboration qu'il ne nous a pas ménagée, l'œuvre n'aurait pu exister.

A cet homme probe, à ce savant universellement respecté, on ose attribuer des sentiments hostiles à la Pologne; à celui qui a donné tout son cœur à la cause des opprimés, on parle comme à un ennemi! Qu'on sache et qu'on n'oublie pas que M. Ernest Denis, avec MM. Jean Richepin, Paul Boyer et Jacques Eger ont été les premiers à faire une démarche pour la Pologne indépendante, auprès de M. Clemenceau.

M. Tarnowski dit que M. Denis « ne touche jamais à la question polonaise que pour nous dire des choses désobligeantes. »

Nous serions heureux qu'on nous apportât une preuve.

Du reste, nous ne voulons pas ici défendre la haute personnalité morale, la probité scientifique d'un maître, mais l'assurer une fois encore de notre affectueuse vénération.

LA RÉDACTION.

École des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, 16.— École sociale, 1917-1918. *La Révolution russe et le Problème polonais.* I. Les deux conceptions de l'ordre et de la liberté : Russie-Pologne, 8 décembre — M. Z.-L. ZALESKI.— II. L'aspect extérieur et le sens intérieur de la Révolution russe, 15 décembre — M. B. WINIARSKI.— III. L'attitude des Polonais et l'avenir des relations russo-polonaises, 22 décembre — M. B. WINIARSKI. Les Samedis à 5 heures 1/2.

Directeur-Gérant : L. CHOLESKI. — Secrétaire de la Rédaction : J. JANUSZEWSKI. — Administrateur : J. M. ZIMOCKI

Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primes : *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais*.

Imprimerie M. FLINIKOWSKI, 216, Boulevard Raspail, Paris.